

*Histoire de la société historique du Canada.* Par Donald Wright. (Ottawa : Société historique du Canada, 2003. 39 p. ISBN 0-88798-211-5. \$6)

Patrice Régimbald

Volume 28, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800486ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800486ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Régimbald, P. (2005). Compte rendu de [*Histoire de la société historique du Canada*. Par Donald Wright. (Ottawa : Société historique du Canada, 2003. 39 p. ISBN 0-88798-211-5. \$6)]. *Scientia Canadensis*, 28, 80–83.  
<https://doi.org/10.7202/800486ar>

***Histoire de la société historique du Canada.* Par Donald Wright.** (Ottawa : Société historique du Canada, 2003. 39 p. ISBN 0-88798-211-5. \$6)

Cette brochure de la Société historique du Canada (SHC) a été rédigée pour marquer le quatre-vingtième anniversaire de l'institution. Publication commémorative donc, qui, aux dires mêmes de l'auteur, s'apparente « à un tressage de couronnes dénué de tout sens critique » (p. 1), mais qui vient combler une lacune de l'historiographie. L'auteur, professeur d'histoire et d'études canadiennes à la Brock University, a eu un accès privilégié aux archives de l'institution puisqu'il y a occupé les postes de secrétaire de langue anglaise et rédacteur du *Bulletin de la SHC* de 1994 à 2002. Donald Wright rappelle, dans cette brochure, le souvenir des grands événements ayant marqué l'histoire de la SHC depuis sa fondation, récite qui « s'insère dans un thème plus général des annales de l'histoire au Canada, à savoir la professionnalisation de cette dernière » (p. 2). Sensible à l'historicité de la vie intellectuelle et à l'évolution des pratiques « professionnelles » des historiens, l'auteur cherche à situer l'histoire de la SHC dans la spécificité de l'histoire de sa discipline. Cette exploration latérale et synchronique s'inscrit dans une démarche réflexive où il s'agit de se pencher en historien sur l'histoire de l'histoire au Canada, et de réfléchir sur l'histoire en faisant de l'histoire. Ce faisant l'auteur expose inconsciemment certains des comportements rationnels de ses spécialistes ainsi que la structure logique de leur méthode.

L'étude de Wright est organisée chronologiquement et divisée en quatre sections. Les trois premières portent sur la période fondatrice de 1922 à 1960, c'est-à-dire sur la constitution d'une association nationale d'historiens professionnels. On y apprend le rôle marquant joué par la Historical Landmarks Association (HLA), organisation patriotique vouée depuis 1907 à la recension, à la protection et à la préservation des lieux historiques au Canada, dans la Fondation de la SHC. Avec la création, en 1919, de la Commission des lieux et monuments historiques, la HLA a perdu sa raison d'être. Son président, Lawrence Burpee, se donne alors pour objectif d'en transformer le mandat en une organisation efficace sur le modèle de l'American Historical Association. C'est ainsi qu'est créée, en 1922, la Canadian Historical Association (sa dénomination officielle en français — Société historique du Canada — ne sera adoptée qu'en 1952). Ses objectifs sont « d'encourager la recherche dans le domaine de l'histoire ainsi que l'intérêt du public envers celle-ci », de préserver lieux, édifices, documents, reliques historiques et autres objets du passé, et « de publier des études et des documents historiques ».

Wright illustre ensuite le rôle de l'institution dans la production et la diffusion du savoir historique : adoption en 1927 du canevas des rencontres annuelles, soit la tenue d'une série de communications présentées par des chercheurs invités sur un thème particulier ; publication d'un rapport annuel et des communications présentées ; adhésion à la SHC combinée à un abonnement à la *Canadian Historical Review* ou au *Bulletin des Recherches Historiques* ; et ouverture aux autres disciplines par la tenue conjointe, de 1933 à 1960, de l'assemblée annuelle avec l'Association canadienne de science politique.

Par ailleurs, l'auteur fait ressortir les différentes initiatives mises en œuvre par la SHC pour contribuer à la constitution d'une identité sociale du groupe, permettant aux historiens d'acquérir une visibilité sociale facilitant la défense de leurs intérêts, et pour propager l'idée de « professionnels » soucieux de la diffusion de leurs travaux dans la sphère publique : pressions diverses sur les administrations publiques, sur les institutions archivistiques et les musées, production d'émissions radiophoniques à caractère historique sur les ondes de la Canadian Broadcasting Corporation en 1937, création en 1951 de la collection des Brochures historiques, de courtes synthèses rédigées par des spécialistes présentant au large public les résultats des recherches les plus récentes sur des thèmes donnés, lancement en 1957 des Certificats de mérite en histoire régionale.

Enfin, dans la dernière section, Wright présente comment la SHC a dû s'adapter à partir de 1960 aux transformations de l'écriture de l'histoire avec l'explosion et la féminisation des effectifs, la spécialisation grandissante, l'élargissement du questionnaire à de nouveaux objets d'études (les femmes, les marginaux, les ouvriers, les autochtones, etc.) et à de nouvelles approches et méthodes. Wright insiste particulièrement sur les efforts pour constituer la SHC en véritable association nationale : une plus grande ouverture au fait français et des tentatives d'ouverture, souvent infructueuses, aux historiens non spécialisés dans l'histoire canadienne.

Écrit dans une langue claire et accessible, cette brochure dresse en moins de quarante pages un aperçu utile et instructif de l'histoire de la SHC. Mais l'étude de Wright ne tient pas toutes ses promesses et laisse un peu froid. Passons outre le ton parfois trop appuyé de la célébration pour souligner les mérites de l'institution dont Wright est membre. Le principal reproche que l'on pourrait adresser à l'auteur est de n'avoir que très peu traité « de la professionnalisation de l'histoire » au Canada, thème général à l'intérieur duquel était censé s'insérer l'examen de l'histoire de la SHC. En fait, l'auteur n'évoque que très rapidement une série de transformations dans la pratique historique — création de

départements d'histoire autonomes dans les universités, nomination d'historiens dotés d'une formation universitaire spécialisée en histoire, développement de la recherche et de publications spécialisées — l'évolution de la SHC étant présentée comme reflétant, par effet de miroir, le processus plus général de la professionnalisation de l'histoire. La logique structurante du texte repose sur une démonstration indirecte — l'effet de miroir — et mène à un raisonnement circulaire : l'histoire se professionnalise et, parallèlement, la SHC devient le lieu de rassemblement des historiens professionnels parce qu'elle reflète les changements en cours dans l'écriture de l'histoire qui se professionnalise.

Par ailleurs, on peut déplorer une certaine paresse dans la construction de l'objet, l'auteur collant de près à la chronique des faits ayant marqué l'histoire de la SHC pour en faire l'exposé chronologique, insistant tantôt sur ses structures organisationnelles, tantôt sur ses actions comme groupe de pression. Certes, la SHC est une réalité substantielle et tangible. Mais fallait-il tenir pour acquise l'existence de la SHC comme organe représentatif d'un groupe professionnel ? Qu'est-ce qu'une organisation professionnelle ? Quels sont ses objectifs, ses rôles et ses caractéristiques ? La SHC s'apparente-t-elle à ce type d'organisation ? Questions qui restent sans réponses. La démarche mise en œuvre par Wright, illustre, jusqu'à la caricature, certains caractères de la « science historique » : une attitude méfiante face aux théories et aux conceptualisations aprioristes et une pratique où le savoir est construit par induction, à partir des données de l'observation recueillies par le travail dans les archives. Le processus de professionnalisation, posé comme thème général, y est timidement conceptualisé — une occupation dont on vient à tirer ses moyens d'existence — pour être finalement relégué en toile de fond historique. Nulle part ne sont évoqués les travaux très riches produits dans le domaine de la sociologie des professions, si ce n'est qu'on devine dans l'affirmation selon laquelle la professionnalisation de l'histoire est une caractéristique du processus de modernisation, la trace lointaine de la croyance en la professionnalisation croissante du marché du travail véhiculée, depuis les travaux de Talcott Parsons, par les tenants de l'approche fonctionnaliste. Une conceptualisation préalable des notions de profession et de professionnalisation — si tant est qu'il s'agisse du meilleur vecteur pour rendre compte de l'évolution de l'écriture de l'histoire — aurait sans doute permis de situer de façon plus précise et plus systématique le rôle de cette association dans la construction d'une identité « professionnelle », dans la défense des intérêts des ses membres et de ceux de leur discipline.

En bref, cette brochure, trop spécialisée pour le large public et trop fragmentaire pour le spécialiste de l'histoire des sciences qui voudrait

connaître le rôle de la SHC dans la constitution d'une communauté scientifique, offre une première ébauche d'un travail qui mériterait d'être mûri et poursuivi.

PATRICE REGIMBALD  
*Cégep du Vieux-Montréal*